

DOSSIER DE PRESSE



*une chronique
écrite et réalisée par Rémi Mauger*

D 94
MARCHÉSIEUX
MARCHUUS

*C'est la chronique d'un retour.
Un retour au village.
Un village qui fut un laboratoire à ciel ouvert
et une terre de promesses.*

*Marchésieux dans la Manche, Marchuus pour les intimes,
avait pensé à tout : la préservation de l'environnement,
le maintien des petites fermes agricoles, l'autonomie énergétique,
la vie associative et citoyenne, l'éducation populaire, les loisirs...*

*Le temps a passé. Tout passe.
Où en sont-ils aujourd'hui ?*

*Si c'est une chronique villageoise,
c'est donc que le village existe encore.
Le village où l'on vit ensemble.
La commune, la chose, la cause commune.*



SYNOPSIS DU DOCUMENTAIRE

Bienvenue à Marchésieux. Ou Marchuus. Cette double identité est officielle comme en témoignent les panneaux d'entrées sur les RD 94 et 433. Petite commune de Normandie. Un peu plus de 700 habitants. Elle n'est pas sur les chemins de Compostelle. Quoique... le Mont-Saint-Michel n'est pas si loin. Disons qu'elle est sur les chemins de traverse, **on y passe peu, on y vient, si l'on a à y faire...**

Alors, Marchésieux, trou normand ? C'est tout le contraire... disons plutôt centre d'intérêt majeur pour nos campagnes en mutation. Ici, depuis 40 ans (déjà !), on lutte pour une transition environnementale harmonieuse.

A Marchuus, une ferme sur deux a choisi de passer au bio, des urbains en mal d'air pur postulent à une installation durable, le parc naturel régional du Cotentin (qui n'existerait peut-être pas sans Marchuus et quelques Marchuais) fait rimer vertus et contraintes, la commune cernée de marais se mobilise pour ne pas retourner au «désert» (médical, social, culturel...). **On pratique la démocratie participative. On s'efforce d'y cultiver un bien précieux : les liens.**

Méfions-nous toutefois d'un tableau trop idyllique. Rien n'est jamais acquis. La commune sait ce qu'elle doit à l'un de ses anciens élus. Or **Léon Ourry qui fut le maître d'œuvre de ces mutations et « faits de résistance » est mort depuis peu. Tout l'enjeu pour l'actuelle équipe municipale, renouvelée lors des dernières élections, est de poursuivre sur la lancée et d'imaginer une suite.** C'est une ambition qui semble bien aller à Anne Hébert, la nouvelle maire, femme énergique et résolue. Parviendra-t-elle à maintenir voir réinventer le «modèle» fragile de Marchésieux ? A continuer de concilier nouvelles et anciennes pratiques agricoles ? À préserver les digues de son identité face aux vagues ininterrompues des réformes territoriales ? À attirer, accueillir et intégrer de nouveaux arrivants ? Ou à contrario, à lutter contre l'exode ?

C'est tout le propos de ce film. Il raconte Marchuus face à elle-même et à notre avenir en commun. **Pendant près de deux ans, Rémi Mauger, le réalisateur (très sensiblement du cru), a promené sa caméra à la croisée de tous ces questionnements et débats. Une chronique qui conjugue passé, présent et avenir, en suivant les habitants au plus près et par tous les temps.**



QUELQUES MOTS DU RÉALISATEUR

RÉMI MAUGER

D'où vient l'idée de ce film documentaire ?

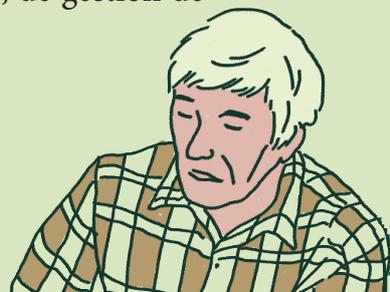
J'avais suivi l'aventure de Marchésieux autrefois, quand c'était un champ d'expériences. On s'y intéressait beaucoup dans la presse, à la fac de Caen aussi, en géographie ou en sociologie. Le *volem viure al país* occitan résonnait jusque par ici. Vivre et travailler au pays. C'était aussi mon choix. J'avais vécu quelques années au sud de la Loire, passé deux ans à Paris, mais c'est dans ma région d'origine que je me sentais le plus ancré et légitime pour raconter la vie des gens. Je l'ai arpentée pendant trente cinq ans, reporter télé. Et puis Marchuus s'est progressivement faite oublier. Sortir de l'actualité, ça me va bien aussi. **Je me demandais ce qu'ils devenaient. Je suis repassé les voir.**



« Je me demandais ce qu'ils devenaient.
Je suis repassé les voir. »

C'est donc un film de retrouvailles ?

Retrouvailles sans Léon... Léon Ourry, c'est la grande figure qui traverse le film. Il venait de mourir quand nous avons commencé à tourner. Je l'avais revu en 2018 et c'est véritablement ce qui déclencha mon désir de retour. Dans les grandes années, c'est pour lui que nous venions, pour ses initiatives, ses idées neuves. Il soutenait les petits fermiers, condamnait le productivisme et défendait son territoire des marais. Le développement local n'était pas l'antienne des années soixante-dix, c'est dans l'air du temps depuis peu. **Il a été la cheville ouvrière d'un ensemble d'actions très novatrices** en matière d'environnement, d'indépendance énergétique, de gestion de la ressource, d'intérêt pour le paysage et ses usages.



Quelle place occupent les archives ?

Ce sont en partie les miennes, mes premiers reportages ici. L'un d'entre eux me touche beaucoup, on y voyait Léon dans ses bonnes œuvres. Quand il mobilisait ses troupes pour maintenir des jeunes sur des petites fermes. L'un de ceux-là, Gilles, qui est aussi une figure locale, vient de prendre sa retraite et de céder son exploitation à son fils. On est dans la transmission et la continuité. Je me souvenais de sujets plus anciens (tournés en 16 mm), signés par des journalistes qui m'ont beaucoup appris. J'ai fait mon stage de fin d'études à FR3 Normandie. Je ne connaissais rien au travail de terrain. Or l'un des terrains favoris de mes « mentors » était ici, à Marchésieux où ça bougeait beaucoup à l'époque. Cette chaudière collective alimentée par le bois des haies et destinée aux bâtiments communaux ça n'existait nulle part ailleurs, et il y avait ces expériences de méthaniseurs à la ferme aussi, toujours au nom de l'indépendance, de l'autonomie énergétique. Aujourd'hui, pour le film, quand les acteurs de cette effervescence ne sont plus là pour en témoigner, je rencontre leurs enfants, avec leurs désillusions parfois car une part des expérimentations ne s'est pas développée comme espéré. On pressentait déjà que tout ça pouvait être balayé par la tendance lourde de ces années-là dans la Manche, le nucléaire. Auquel Marchuus tenta, à sa façon, de résister, contre les lignes à très haute tension. C'est aussi ce que je revisite, moi qui ai grandi avec le nucléaire (je suis du nord-Cotentin et j'ai le même âge que ma voisine géante, l'usine de la Hague).

« C'est le portrait d'un village,
un portrait de groupe. »



Un film dans la continuité de «Paul dans sa vie» ?

Ce n'est pas la même nature de film, ni même je dirais, pas la même nature humaine. Paul, c'était le portrait d'un paysan sans succession et en fin de parcours, sans descendance. Un homme qui avait résisté seul dans sa campagne et qui déplorait cet isolement. *Pour faire un monde* c'est presque l'inverse. C'est l'héritage de Léon. **C'est le portrait d'un village, un portrait de groupe**, l'histoire d'une aventure collective sur une terre de résistance au modèle de l'agriculture intensive, celle qui dépeuplait les campagnes. Enfin je le voyais comme ça, j'avais connu Marchésieux pour ces raisons.

Encore un film sur l'agriculture, pourquoi ? pourquoi maintenant ?

Sur l'agriculture mais pas que. Marchésieux est un village éminemment agricole. Il y reste douze exploitations, presque toutes laitières. Et on y rencontre les pionniers de l'agriculture bio. **Fifty fifty, le bio c'est la moitié des fermes**, cinquante cinquante ! Dans la Manche ! Alors que dans l'ensemble du département c'est moins de 10%. **C'est cette réalité qui m'intéresse.**

J'ignorais que j'aurais tant de difficultés avec les autres, ceux qui s'appellent communément les conventionnels. Ils n'aiment pas les caméras depuis plusieurs années. Ils ont l'impression d'être jugés, mal aimés. J'ai tout de même réussi à en apprivoiser deux. Je n'en dis pas plus. **Mais le film ne porte pas que sur l'agriculture. C'est toute la vie locale en général qui se dévoile, la vie citoyenne.** Je ne suis pas seul à me demander si le village existe encore. La vie rurale a tellement changé. Le travail, les transports, les relations familiales et sociales, tout a été chamboulé en cinquante ans. L'exode menace toujours. L'enjeu pour les élus locaux, et on le vit, oh combien, dans les pas d'Anne Hébert, la maire de Marchuus, c'est de **conserver, de développer sa population, pour continuer à faire « communauté villageoise ».**

Pourquoi ce titre ?

Vous le trouvez pompier ?! C'est un titre-manifeste. Un clin d'œil à la glorieuse vertu que l'on prête au documentaire : parler de l'universel en montrant le particulier. **C'est le « vivre ensemble » au village qui est interrogé, l'interaction sociale.** L'un des protagonistes, héritier de Léon, rappelle combien l'ancien maire, l'agriculteur et l'animateur qu'il fut, était attaché à l'action culturelle, soucieux que les ruraux ne soient pas défavorisés sur ce plan. La vie est parfois bien faite : parallèlement au tournage, une compagnie de théâtre est venue s'implanter dans la commune. On a suivi son travail. **Il faut de tout pour faire un monde.** Cela dit la formule s'est un peu retournée contre moi. Elle est à sens multiples.

« Les retrouver avec plaisir, les chroniquer avec bienveillance. »



Le film est présenté comme une chronique, pourquoi ?

C'est une idée de Samuel Moutel, mon producteur. Bien vu. Un coup d'œil dans le dictionnaire me l'a confirmé. Le film correspond effectivement à plusieurs définitions du mot chronique : des faits racontés selon leur chronologie. C'est vrai puisque **j'ai eu l'avantage de connaître et de partager cette histoire** de longue date. Et même à une époque où Marchésieux défrayait ladite chronique puisqu'elle était en avance sur son temps. On n'en parlait plus guère. Je me suis replongé dans mes souvenirs et dans les archives pour voir où ils en sont. **Les retrouver avec plaisir, les chroniquer avec bienveillance.** Pour quel résultat ? Je revenais comme pour chercher leurs recettes, des modes d'emploi, le livre des solutions. Mais les temps ont changé. **Marchésieux n'est plus le laboratoire à ciel ouvert qu'il fut.** Rendez-vous manqué ? Je ne dis pas ça, il y a des débats, de la dispute, des projets... Néanmoins j'ai proposé à Samuel une sorte de sous-titre : *chronique un brin désenchantée d'un village agricole français*. Lui ne la perçoit pas comme ça notre chronique. Max, son assistant (à moitié cotentinois), non plus. Et ce n'est pas sans motifs que le film a inspiré à Fanny Monier une affiche pleine de vie et de couleurs, cette humanité, ce petit monde en mouvement qui traverse ces pages. Ce que ça raconte de nos temps dits modernes, à vous de voir...

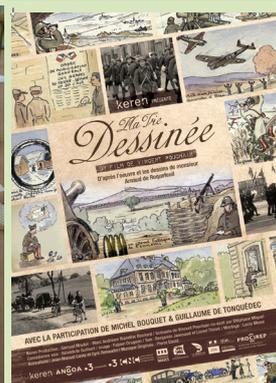
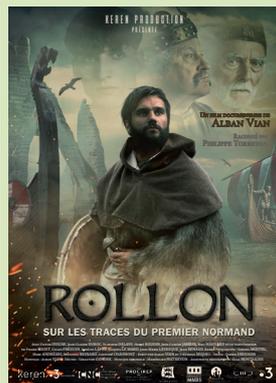
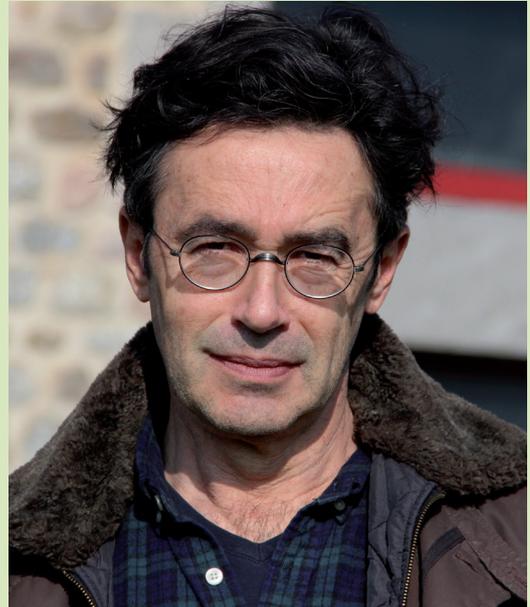
PORTFOLIO



QUI SOMMES-NOUS ?

Rémi Mauger est un réalisateur de documentaires et journaliste natif de la Manche.

Salarié de France 3 Normandie à partir des années 1980, il est à la fois reporter, auteur de magazines et présentateur du journal de la chaîne régionale. Parallèlement à ces activités journalistiques, il se consacre à la réalisation de nombreux documentaires qui pour certains feront date, à l'image de *Paul dans sa vie*. Sorti il y a presque 20 ans, ce film consacré à la vie de Paul Bedel, un agriculteur de La Hague, reste encore aujourd'hui l'un des plus grands succès du cinéma normand (plus de 100 000 entrées au cinéma, de nombreux prix en festivals avec notamment le FIPA d'argent...)



keren PRODUCTION

Créée en 2012, **Keren Production** est implantée en Normandie. Avec un catalogue essentiellement constitué de documentaires d'auteurs et de société, les films de Keren Production ont connu pour certains une très large exposition, tant en salles qu'à la télévision.

Parmi ses succès, on peut notamment citer *Quand j'avais 6 ans j'ai tué un dragon* (Bruno Romy, 2016), *Rollon, sur les traces du premier normand* (Alban Vian, 2021), *L'école est finie* (Julie Chauvin, 2022) ou encore *Ma Vie Dessinée* (Vincent Pouchain, 2019), tourné dans la Manche et porté par les voix de Michel Bouquet et Guillaume de Tonquédec.

FICHE TECHNIQUE

Titre : Pour Faire Un Monde
Genre : Documentaire
Durée : 104 minutes (ou 2 x 52 minutes)
Support de tournage : HD numérique
Support d'exploitation : DCP / H264 / DVD

Réalisation : Rémi Mauger
Keren Production : Samuel Moutel, Max Leneveu, Blandine Besnard, Joachim Dos Santos, Raphaël Le Goff
Image : Carole Lefrançois, Rémi Mauger, Christophe Perray, Bruno Romy
Son : Romain Lecomte, Étienne Leplumey, Thibaut Sichet, Clotilde Moschetti
Montage : Martin Mauvais
Montage son et mixage : Antoine Dolibea
Étalonnage : Antoine Deprez
Musique originale : Frédéric Alvarez
Photographies : Lou Benoist
Illustrations et affiche : Fanny Monier



LIENS DE VISIONNAGE*

Bande-annonce : <https://vimeo.com/896827551>
mdp : #PFUMbaRM

Extrait : <https://vimeo.com/896838597>
mdp : #PFUMextrRM

* Nous pouvons vous fournir sur demande un lien de visionnage du film complet.

Attachée de presse

Michèle Fréné
mfc@michele-frene-conseil.fr
tél : 06.08.83.01.30

Contact communication

Keren Production - **Samuel Moutel**
samuel.moutel@keren-production.fr
tél : 06.70.07.36.48

Contact presse

France 3 Normandie
Fabienne Bahin & Aurélie Duplessi
fabienne.bahin@francetv.fr
aurelie.duplessi@francetv.fr
tél : 02.31.30.60.57

Contact distribution

contact@keren-production.fr

